

## L'Offre nocturne de la ville de Québec : vers un tourisme de la nuit

### Nocturnal attractions in Québec City : A form of tourism centred on the night

Amélie Demers

Volume 8, 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/045253ar>  
DOI: <https://doi.org/10.7202/045253ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)  
1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Demers, A. (2010). L'Offre nocturne de la ville de Québec : vers un tourisme de la nuit. *Rabaska*, 8, 43–49. <https://doi.org/10.7202/045253ar>

Article abstract

Until recently, nightlife was a forgotten dimension of Québec City's tourist potential. However, in the wake of Québec's 400<sup>th</sup> anniversary, city officials were inspired by the excitement generated by festive events, and expressed a desire to prolong the offering of nocturnal attractions. Is it indeed possible to inhabit what used to be empty hours and spaces, to transform the night's image, and in doing so, to create an attractive nightlife ? The Cirque du Soleil's "Chemins invisibles", Ex Machina's "Moulin à images" and the Québec National Capital Commission's light show allow the night to become a unifying time when individuals are connected to a different urban dimension.

# L'Offre nocturne de la ville de Québec : vers un tourisme de la nuit

AMÉLIE DEMERS  
Université Laval

L'offre événementielle de la ville de Québec s'inscrit au calendrier de façon itérative et annuelle : Carnaval de Québec, Festival international d'été de Québec, etc. Cette liste d'événements, qui depuis les années 1970 s'est multipliée, est aujourd'hui au nombre de vingt-sept<sup>1</sup>. Bien sûr, cela n'a pas toujours été le cas. La période estivale, avant cette même décennie, était la saison idéale pour filer vers d'autres destinations. La ville ainsi désertée tombait dans une inertie momentanée.

L'engouement pour ce genre de manifestations s'explique par l'attrait que procure leur implantation dans le paysage urbain de la ville. L'accélération des échanges internationaux, une évolution de la demande des individus, une valorisation d'une économie autre qu'agricole et industrielle, et la mise en compétition des villes touristiques ont permis l'intensification de ce phénomène<sup>2</sup>. Dans un contexte où les enjeux urbains actuels sont influencés par la mondialisation des échanges, cela devient un moyen d'expression des particularités locales.

Bénéficiant d'une importante visibilité avec son 400<sup>e</sup> anniversaire, la ville de Québec a su offrir le témoignage d'un renouveau culturel. En effet, les festivités entourant le 400<sup>e</sup> ont entraîné la mise sur pied d'événements d'envergure, porteurs d'une expérience stimulante pour la collectivité de Québec. Influencés par cette effervescence festive, les dirigeants, au lendemain de cette aventure, ont fait le souhait de prolonger l'offre événementielle de la ville. Cette idée de pérennisation a entraîné la création et le maintien d'événements singuliers offrant ainsi les contours d'un nouvel espace attractif pour la ville.

Misant sur de nouveaux pôles temporels, la ville de Québec a ainsi élargi son champ d'action culturelle à la nuit. Cette dernière est-elle devenue pour la ville de Québec un nouvel espace de projets, un nouveau territoire des

---

1. Anouk Bélanger et Jean-François Côté, « Présentation », *Sociologie et Société. Le spectacle des villes*, Montréal, Presses universitaires de l'Université de Montréal, vol. 37, n° 1, 2005, p. 6

2. Luc Gwiazdzinski, « Chronotopie ville 24 heures », *BAGF Géographies*, n° 3, septembre 2009, p. 186.

politiques culturelles et patrimoniales ? Il va sans dire que prolonger son intervention au-delà du jour permet de transformer l'image de la nuit considérée comme un temps mort et d'en faire un facteur d'attractivité tant pour les résidents que pour les touristes. De ce fait, la nuit est considérée par plusieurs auteurs<sup>3</sup> comme l'avenir du tourisme urbain, car elle offre nombre de possibilités permettant de réinventer la ville sous le couvert d'expériences sensorielles et artistiques inusitées.

Quel rapport existe-t-il entre l'événement nocturne et la ville ? Car au-delà du rayonnement que produisent de tels projets, la nuit vient également nourrir l'imaginaire des villes, modifier les perceptions de l'espace et présenter un visage renouvelé de celles-ci. Au moyen d'exemples tirés des manifestations nocturnes de la ville de Québec, nous proposons une lecture générale de la manière dont les événements investissent la ville. Pour ce faire, les *Chemins invisibles* du Cirque du Soleil présentés sous la bretelle de l'autoroute Dufferin-Montmorency, la présentation du *Moulin à images* de Robert Lepage projetée sur les silos à grains de l'édifice Bunge dans le Vieux-Port de Québec, ainsi que la mise en lumière de la ville, serviront d'exemples.

### La ville la nuit : un espace-temps autre

La ville, entre autres, est rythmée par la succession éternelle du jour et de la nuit. Ce nyctémère perpétuel et universel a longtemps abrité une réalité souvent figée, séparant sans ambiguïté le jour de la nuit. D'ailleurs, cette dernière a longtemps été perçue comme un temps d'arrêt et de repos par la majorité de la population. Elle s'est révélée être une période d'immobilisme par opposition avec celle du jour, temps naturel de l'activité de l'homme<sup>4</sup>. Dès lors, la nuit est devenue l'espace par excellence de l'illicite et du fantasque, proposant à la fois une impression de liberté et de danger.

Toutefois, depuis une vingtaine d'années, le rapport entre la consommation, la culture et le loisir a fait basculer les pratiques festives en milieu urbain<sup>5</sup>. Cela a modifié le rapport qu'entretenait la ville avec la nuit, transformant par le fait même son image, comme en fait foi le vocable de certaines métropoles, telles que Londres, New-York, Paris et Montréal, caractérisées par leur attractivité nocturne. Soumise désormais aux enjeux économiques et politiques, la nuit ne doit toutefois pas être comparée et appréhendée comme la continuité du jour.

3. Voir à ce propos Laurence Queige, « Le Rapport entre la nuit et l'attractivité des villes en Europe : l'avenir du tourisme urbain, c'est la nuit », *La Nuit en question(s). Colloque de Cerisy : perspectives d'un siècle à l'autre*, La Tour d'Aigue, Aube, 2005, p. 234.

4. Luc Gwiazdzinski, « Pour une mise en tourisme des nuits urbaines », *Les Cahiers espaces*, n° 103, novembre 2009, p. 45.

5. Luc Gwiazdzinski, « Chronotypie ville 24 heures », *op.cit.*, p. 349.

La ville et la nuit constituent un tandem unique par les rapports singuliers qu'ils engendrent entre l'individu et son environnement physique et social. De ce fait, la nuit urbaine se révèle un espace-temps distinct, entraînant une nouvelle vie sociale<sup>6</sup>. En effet, la nuit favorise les rencontres et les rassemblements et minimise les élans d'individuation. La nuit permet également de réinventer la ville. Sous le joug de l'obscurité, elle abat les contours et dissout les formes, elle enveloppe la ville d'un voile noir, favorisant ainsi des expériences esthétiques et sensibles, nourrissant, par le fait même, l'imaginaire de la ville<sup>7</sup>. La nuit devient donc le cadre, un lieu propice pour la redécouverte de la ville, car ses espaces prennent soudain un tout autre aspect sous l'éclairage artificiel et structuré. Une possible analogie au théâtre peut être considérée, imaginant la ville comme une scène où, une fois plongée dans l'obscurité, les lumières proposent une scénographie de ces lieux, mettant sous les projecteurs décors et individus<sup>8</sup>.

Si la nuit a souvent été un élément oublié de la ville, l'actualité urbaine de Québec fait place dorénavant à des frontières beaucoup plus floues abattant la traditionnelle dichotomie entre le jour et la nuit. Cette modification, par rapport aux temps de la ville, a contribué à créer de nouveaux types d'ancrage territoriaux, celle de la nuit comme champ d'intervention urbaine, permettant de dévoiler tout le potentiel culturel de celle-ci<sup>9</sup>. La mise sur pied d'événements d'envergure permet à juste titre de faire de la nuit un moment fédérateur afin d'instaurer des ponts entre les individus et l'« autre » ville.

### L'événement : producteur d'espace

Les événements nocturnes, qui prennent place au cœur de Québec, permettent d'examiner le sens de la relation à la ville. Faisant corps avec l'espace dans lequel il se déploie, l'événement entretient un double rapport avec celui-ci<sup>10</sup>. D'abord, l'événement est influencé par le lieu. Il s'inscrit au cœur de celui-ci. La création du *Moulin à images* sur les silos à grains de la Bunge n'est pas fortuite. Les créateurs cherchaient un endroit propice pour accueillir le projet

6. Édith Heurgon, « La Nuit en mouvement. Questions posées à la ville », *Les Cahiers espaces*, n° 103, novembre 2009, p. 12.

7. Philippe Chaudoir et Sylvia Ostrwesky, « L'Espace festif et son public. L'intervention culturelle en espace public en villes nouvelles et villes moyennes. », *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 70, décembre 2005, p. 82.

8. Luc Gwiazdzinski, « La Nuit dernière frontière de la ville ? » dans [http://www.cafe-geo.net/article.php3?id\\_article=996](http://www.cafe-geo.net/article.php3?id_article=996), consulté le 20 mai 2010.

9. Laurence Queige, « Le Rapport entre la nuit et l'attractivité des villes en Europe [...], *op. cit.*, p. 234.

10. Maria Gravari-Barbas & Philippe Violier, *Lieux de culture/culture de lieux. Productions culturelles locales et émergence des lieux : dynamique, acteurs, enjeux*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2003, p. 9.

qui nécessitait une plate-forme gigantesque. Les caractéristiques monumentales du bâtiment répondaient parfaitement à cette exigence. L'immense structure de béton s'est ainsi transformée, pour un moment, en narrateur<sup>11</sup>. Pareillement, les concepteurs des *Chemins invisibles* voulaient un endroit apparent pouvant accueillir les composantes d'un cirque. C'est donc à partir de ce choix qu'ils ont construit leur spectacle : « Les piliers et les tabliers des ponts de l'autoroute deviennent alors les arches d'une cathédrale surréaliste et colorée, un véritable temple de la poésie<sup>12</sup> ». Différemment, la mise en lumière de divers bâtiments de la ville devait répondre à certains critères, faisant d'eux des éléments incontournables de la ville. Toutefois, c'est à partir de la constitution du lieu, de son histoire, qu'est créée sa mise en lumière. Intermédiaire entre la matérialité et le passant, la lumière permet ainsi de renforcer le message du site à partir d'éléments d'évocation immatérielle et favorise l'interprétation architecturale et structurelle du lieu<sup>13</sup>.

L'événement permet également de marquer l'espace dans lequel il se déploie. Une trace physique certes, mais également une empreinte symboliquement caractérisée par un changement d'utilisation et de perception<sup>14</sup>. C'est une façon d'appréhender différemment le lieu en entraînant une rupture avec le quotidien de celui-ci. Toujours en activité, la Bunge, pendant des années, était ignorée des passants. Toutefois, la projection a permis de réhabiliter cette imposante structure comme le titrait un reportage de Radio-Canada : « Les silos à grain de la Bunge, dans le port de Québec, trouvent une nouvelle vie grâce au spectacle *Le Moulin à images*, de Robert Lepage. [...] les Québécois semblent de plus en plus nombreux à se réappropriier les silos.<sup>15</sup> » La Bunge, grâce au *Moulin à images*, est passée d'un bâtiment presque anonyme à un monument urbain sublimé.

Qualifiée par plusieurs d'erreur urbanistique<sup>16</sup>, l'autoroute Dufferin est un bon exemple d'une réappropriation d'un espace par l'événement. Autrefois, lieu en désuétude, l'autoroute loge sous sa structure le spectacle du Cirque du Soleil comme le désirait le concepteur Julien Gabriel :

11. Josiane Ouellette, « Par quatre chemins », dans <http://www.voir.ca/publishing/article.aspx?zone=1&section=20&article=59085>, consulté le 5 janvier 2010.

12. Le Cirque du Soleil présente *Les Chemins invisibles* à Québec dans <http://www.hotelaristocrate.com/le-cirque-du-soleil-presente-les-chemins-invisibles-a-quebec/>, consulté le 20 mai 2010.

13. Guy Ebrard et Pierre Arnaud, *Tourisme et lumière : guide pratique de l'animation nocturne des villes, sites et monuments*, Paris, La Documentation française, 1998, p. 22

14. Maria Gravari-Barbas & Philippe Violier, *op. cit.*, p. 9.

15. Radio-Canada, « Moulin à images. Les silos de la Bunge réhabilités », dans [http://www.radio-canada.ca/regions/Quebec/2008/07/09/005-bunge\\_silos\\_nouvellevie.shtml](http://www.radio-canada.ca/regions/Quebec/2008/07/09/005-bunge_silos_nouvellevie.shtml), consulté le 4 janvier 2010.

16. La réalisation de ces deux autoroutes devait relier le boulevard Champlain par un tunnel creusé dans le flanc d'une falaise située sous l'extrémité nord de l'avenue Honoré-Mercier. Toutefois, le projet fut abandonné laissant sans fonction les deux autoroutes.

La Ville de Québec m'a donné carte blanche pour créer un nouveau spectacle ; en plein froid du mois de décembre, j'ai fait du repérage. On avait d'abord regardé la promenade le long du fleuve, mais c'est trop venteux. Quand j'ai découvert les bretelles de l'autoroute, face à cette horreur, je me suis dit : wow ! Quel beau défi ! C'est la pire cicatrice urbaine qu'on puisse imaginer<sup>17</sup>.

Il a pu devenir un lieu de focalisation où est désormais drainé un nombre important de visiteurs. On compte que 514 000 spectateurs auraient assisté à la représentation en 2009 et 578 500 auraient vu la projection du *Moulin à images*<sup>18</sup>.

La mise en lumière, quant à elle, est devenue pour la ville un projet permettant la mise en valeur de son patrimoine. Car, si la visite de la ville le jour est moins discriminatoire, celle de nuit favorise la redécouverte de ses particularités et donne les moyens de percevoir autrement les réalités diurnes<sup>19</sup>. La lumière permet donc de magnifier la ville. Elle devient ainsi plus attrayante créant, ici et là, des tableaux lumineux et des paysages nocturnes.

Les lieux ainsi mis en scène se transforment momentanément, ils se réinventent. Pour reprendre les paroles de Michel de Certeau : « Ils en deviennent des espaces libérés, occupables. Une riche indétermination leur vaut [...] la fonction d'articuler une géographie seconde, poétique [...] »<sup>20</sup>. Modulés par les événements nocturnes, les lieux ne sont plus appréhendés pour leur fonction première, ou plutôt ces manifestations permettent de leur donner du sens. En effet, l'événement fournit une structure décelable, une signification sensible remplaçant l'histoire des lieux par une charge d'images<sup>21</sup>. De cette façon, les événements mis en place agissent sur la ville. Ils entraînent par conséquent une discontinuité dans l'espace quotidien, mais également dans le temps, puisqu'ils proposent de façon éphémère une expérience collective extra-ordinaire.

### **L'événement nocturne : créateur d'espace vécu**

Les actes événementiels cités plus haut sont résolument tournés vers le public en proposant des manifestations singulières et, ce, tout à fait gratuitement. Ce libre accès favorise l'appropriation, par un vaste public, de ces espaces

17. Pierre O. Nadeau, « Du soleil plein la rue », dans <http://www.canoe.com/divertissement/arts-scene/nouvelles/2009/06/25/9921491-jdm.html>, consulté le 26 mai 2010.

18. Isabelle Porter, « Retour du Moulin à images et du Cirque du Soleil à Québec » dans <http://www.ledevoir.com/culture/actualites-culturelles/289600/retour-du-moulin-a-images-et-du-cirque-du-soleil-a-quebec>, consulté le 26 mai 2010.

19. Guy Ebrard et Pierre Arnaud, *op cit.* p. 22.

20. Michel de Certeau, *L'Invention du quotidien*. Tome 1 : *Les arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990, p. 158.

21. Philippe Chaudoir et Sylvia Ostrwesky, *op.cit.*, p. 82.

momentanément transformés par la mise en scène. De ce confluent émerge l'idée de la ville comme scène. Mais à la différence du théâtre, celle-ci engage l'individu tel un acteur-spectateur dans l'environnement *in situ* où prend place l'événement.

La mise en lumière permet d'une certaine façon de vivre la ville. Arpentant ça et là celle-ci, l'individu suit un parcours balisé baigné de lumière. L'utilisation de couleurs, d'ombres et lumières, des variations de l'intensité sont des techniques qui permettent de mettre en exergue la dramaturgie de la nuit. Son environnement immédiat est de ce fait intériorisé, ce qui permet une intégration sensible et perceptible de l'espace urbain<sup>22</sup>. Cette expérience de la ville engage le corps de l'individu, renouvelant sans cesse la spatialité quotidienne dans laquelle il a l'habitude de se mouvoir.

Sous le couvert de la nuit, l'événement urbain entraîne ainsi l'individu à devenir un acteur-spectateur provisoire. Si, lors du parcours de la ville en lumière, l'individu reste anonyme le plus souvent, les deux autres événements favorisent chez celui-ci un sentiment de cohésion et de partage circonscrits dans un temps et un lieu intérimaire.

La projection architecturale du *Moulin à images* incite les individus à s'attourper sur les quais, en face de l'édifice de la Bunge, afin de contempler cette œuvre sans parcours, qui présente plutôt un condensé de l'histoire de Québec. Son édification monumentale permet également de regarder l'œuvre à partir de plusieurs points différents, utilisant les espaces de la ville comme gradins. De ce fait, la rue des Remparts est envahie, momentanément, par des passants venus contempler ce montage et qui, aussi furtivement qu'à leur arrivée, se dissiperont une fois la projection terminée.

L'événement *Les Chemins invisibles* propose un spectacle déambulatoire qui converge sous les bretelles de l'autoroute Dufferin. Quatre points de départ sont identifiés. Ceux-ci sont envahis par des personnages qui convient les passants à emprunter avec eux le même chemin. La foule, dans ce contexte, joue son propre rôle et se masse tel un cortège pour finir sa course devant la scène principale. Cette expérience collective crée un ensemble de contemporains qui fait corps avec l'événement, un corps autre, qui, dans cet engagement temporaire, est imaginaire.

## Conclusion

Le visage culturel de la ville de Québec, il y a vingt ans, n'avait pas cette vitalité. La nuit est restée longtemps une dimension oubliée de la ville.

---

22. Traki Zannad Bouchrara, *La Ville mémoire. Contribution à une sociologie du vécu*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1994, p. 23.

Toutefois, la mise sur pied de projets d'envergure, inscrits dans l'actualité urbaine des festivités du 400<sup>e</sup>, se voulait une façon de promouvoir la ville et ses particularités. Ce choix de mettre en exergue ce genre de réalisations comme stratégie de communication et de promotion de la ville est résolument inscrit dans un contexte contemporain de mondialisation. De ce fait, le nouveau pôle temporel de la ville de Québec a permis de transformer l'image de la nuit et d'en faire un levier d'attractivité pour les usagers de la ville.

C'est ainsi que l'événement investit les vides spatiotemporels de la ville, proposant, de façon éphémère et intense, une rupture avec la vie quotidienne. Ceux-ci se superposent ou plutôt se fondent au lieu, qui lui dans sa permanence est investi d'un second souffle devenant un espace autre. L'événement demeure un produit matériel et réel, mais, par le fait même, il devient un récit imaginaire, extraordinaire et vécu.